

gavata suit assez exactement le poëme épique, au moins dans les principales circonstances; mais il y fait quelques altérations, parmi lesquelles il en faut signaler deux, qui consistent, l'une à représenter le poisson comme une forme de Vichṇu, l'autre à imaginer que le serpent mythologique Vāsuki est employé par le roi Satyavrata en guise de corde, pour attacher au poisson le vaisseau qui le porte sur l'Océan. Il faut encore signaler, comme une modification qui touche au fond du récit, cette circonstance, que selon le Bhâgavata, l'incarnation a lieu sous un prince nommé Satyavrata, roi du Draviḍa, qui est destiné à devenir après le déluge le septième Manu, sous le nom de Vâivasvata fils du soleil, c'est-à-dire le Manu de l'époque actuelle. Dans le Mahâbhârata les choses ne se passent pas ainsi; il n'y est pas question de Satyavrata; c'est Vâivasvata pendant le règne duquel le monde est submergé par les eaux. Ce n'est pas le serpent Vāsuki, aimé de Vichṇu, mais plus simplement une corde dont le roi se sert pour attacher son vaisseau à la tête du poisson miraculeux. Enfin, et ceci est beaucoup plus significatif, ce n'est pas Vichṇu qui s'incarne pour sauver le roi, mais bien Brahmâ.

Ainsi au temps où a été rédigé le Mahâbhârata, la fable de l'incarnation d'un Dieu en poisson n'était pas encore une fable vichṇuvite; cette fable n'avait pas encore l'importance qu'elle a reçue plus tard du rang qu'on lui a donné dans la série des principales incarnations de Vichṇu. Car comment admettre que si elle eût appartenu au Vichṇuvisme à l'époque où le Mahâbhârata a été compilé, un livre si plein de tout ce qui a rapport à ce Dieu l'eût passée sous silence, ou plutôt l'eût dénaturée au point d'attribuer l'honneur de cette merveilleuse incarnation à un Dieu diffé-

son *Çabda Kalpa druma*, t. IV, p. 3148. Mais cet utile dictionnaire est si rare en Europe,

que c'est à peine si l'on peut dire que ce qu'il renferme soit du domaine public.